Le simple bon sens nous apprend que retarder l'appel d'une catégorie quelconque de mobilisables, et notamment l'appel d'une jeune classe, ce n'est pas seulement accroître injustement la charge des autres, c'est aussi exposer à de plus grands périls ceux-là mêmes que l'on a cru ménager. Pour prendre un exemple, la jeune classe allemande 17 a été engagée six mois ou un an avant la classe 17 des nations adverses, et par conséquent beaucoup de jeunes Allemands de cette classe sont tombés dans les combats six mois ou un an avant qu'un seul de leurs contemporains ait combattu dans les rangs adverses. Mais regardons aujourd'hui, en cet été de 1918, les soldats de cet âge. Est-il évident qu'aujourd'hui la classe 17 allemande soit plus usée que telle des classes 17 des armées alliées? On peut sans paradoxe supposer le contraire, s'il est vrai qu'une jeune classe incorporée dans des régiments riches en éléments plus anciens et aguerris risque moins dans l'ensemble et s'use moins vite qu'une autre jeune classe engagée quelques mois plus tard, mais dans des régiments déjà ravagés, et où les aînés ne sont plus là pour encadrer et sauvegarder les cadets.

Le simple bon sens nous apprend, en un mot, que la force militaire d'une nation réside, non pas dans le nombre des bataillons